

## Groupe d'études « La philosophie au sens large »

Animé par Pierre Macherey

22/11/2006

### Réponses de Pierre Macherey aux remarques de Samuel Bloc concernant Auguste Comte

**Question posée par Samuel Bloc :** « Comment comprendre la prétendue nécessité invariable du développement naturel de l'esprit humain affirmée par Comte dans le *Cours* si l'on s'aperçoit qu'au final une part irréductible de contingence autorise à penser qu'il puisse dévier et ne pas rejoindre son terme normal ? »

**Réponse proposée par Pierre Macherey :** le schéma de l'histoire humaine proposé par Comte répond au souci de restituer la logique d'une variation en la replaçant à l'intérieur d'un cadre invariant ; ceci veut dire que, si le cadre est rigide, la manière de l'occuper est relativement souple et laisse place à des possibilités d'adaptation qui y diversifient des parcours. Cependant, une possibilité se trouve d'emblée écartée : celle de « dévier », ce qui reviendrait à sortir du cadre (il est impensable que l'histoire puisse suivre une autre loi que celle des trois états, comme il est impensable que les corps puissent suivre une autre loi que celle de la pesanteur) ; restent seulement ouvertes la perspective de rétrograder et celle d'adopter un rythme de développement plus ou moins accéléré ou retardé, ce qui ne remet nullement en cause l'existence d'une loi universelle de l'histoire, dont l'application n'est cependant pas uniforme, dans la mesure où elle ne se déploie pas sur une ligne unique, où ne prendrait place qu'une seule trajectoire, causalement déterminée et se dirigeant inexorablement vers son terme, qui serait pour elle un destin et non une « destination », ce qui est tout autre chose (en rapport avec la représentation de l'histoire comme se dirigeant vers un but que, de toutes façons, elle n'atteindra jamais, mais dont il est possible, sinon fatal, qu'elle se rapproche toujours un peu plus).

**Question posée par Samuel Bloc :** « L'« acte » théorique de Comte, qui doit permettre au développement social historique de l'esprit d'aboutir, relève-t-il d'une décision libre individuelle ou bien est-il une opération commandée par la nécessité de la nature de l'esprit en développement ? »

**Réponse proposée par Pierre Macherey :** au point de vue de Comte, nécessité et liberté ne sont pas en alternative l'une par rapport à l'autre. C'est ce que donne à comprendre l'allure générale de développement de l'histoire qui passe d'un état initial où la nécessité est la plus grande et la place impartie à la liberté la plus faible, sans toutefois être nulle, à un état final où cette relation, à défaut de pouvoir être inversée, se trouve modulée de façon significative, en limitant la part de la nécessité et en augmentant, et surtout en augmentant de plus en plus, celle de la liberté. C'est pourquoi l'intervention historique du penseur dans l'histoire (que ce penseur soit Comte ou Galilée ou Gall) est à la fois libre et nécessaire, sous un certain rapport, et non absolument déterminée ou prédéterminée. Le message principal de Comte est que la liberté doit jouer un rôle de plus en plus important dans l'évolution humaine, ce qui du même coup rend injustifiable de ne pas exploiter cette possibilité, en laissant passer l'occasion d'assister le mouvement de l'histoire (c'est-à-dire de l'empêcher de ralentir ou de rétrograder, deux risques qui menacent en permanence). C'est pourquoi il y a une responsabilité historique du savant et du philosophe, qui tient au fait que celui-ci est le mieux placé pour comprendre qu'on ne peut pas changer le cours global de l'histoire, ce qui lui

permet de prendre en charge, pour une part, son développement (sans pouvoir prétendre cependant le diriger).

**Question posée par Samuel Bloc :** « Comment Comte pense-t-il l'inscription de son geste théorique dans l'histoire ? Celui-ci est-il un acte ou une opération ? »

**Réponse proposée par Pierre Macherey :** la réponse à cette question découle de celle apportée à la précédente. Le « geste théorique » de Comte n'est pas un acte *ou* une opération, mais un acte *et* une opération : il s'y engage à la fois comme individu qui décide de ses initiatives personnelles et comme représentant du genre humain dont l'évolution est soumise à une loi, un cumul n'est pas pour lui le résultat d'un privilège miraculeux ou d'une élection transcendante, mais le fruit de l'effort du chercheur qui ayant poussé le plus loin possible l'analyse de son propre esprit et des caractères singuliers attachés à celui-ci a retrouvé, au cœur de l'intime et du subjectif, les valeurs objectives qui le rattachent à une universalité qui le dépasse en tant qu'individu : Comte pense qu'en parlant en son nom propre, il peut parler aussi au nom de tous, sans que cela signifie qu'il sacrifie l'une de ces exigences à l'autre, donc qu'il privilégie indûment le subjectif par rapport à l'objectif, ou l'inverse. Il a poussé ce raisonnement jusqu'au point suivant : il estime qu'en vivant sa vie d'homme privé, il incarne l'existence du genre humain et de ses tendances globales de développement, ce que bien sûr il n'est le seul à faire mais est à la portée de tout un chacun. C'est ainsi qu'il est amené, en tant que sociologue, à s'intéresser aux aléas de sa destinée personnelle, comme par exemple sa relation sentimentale avec Clotilde, et à les élever au rang de symptômes révélateurs de problèmes globaux qui n'intéressent pas que lui seul. Lorsque Richard Hoggart (*A Local Habitation*, 1988, trad. fr. *33 Newport Street - Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, éd. Gallimard/Seuil, 1991) ou Bourdieu (*Esquisse pour une auto-analyse*, éd. raisons d'agir, 2004) s'engagent dans une enquête à caractère autobiographique, dont ils essaient de dégager des enseignements à portée plus large concernant la société tout entière, on peut considérer qu'ils exploitent la même veine que Comte, et qu'ils cherchent eux aussi à établir un juste équilibre entre « acte » et « opération », c'est-à-dire entre liberté et nécessité.